

J'aime les chevaux : De l'attachement sportif aux sentiments amoureux

Par **Servane Le Clinche**, UFR STAPS de l'Université Paris-Sud/Paris-Saclay

Issu du travail doctoral portant sur la place du cheval dans l'attachement des spectateurs aux concours équestres, l'article se consacre à la première étude. Cette dernière s'intéressait au type de relation entretenue par les spectateurs à l'égard du cheval.

La Fédération d'Équitation Internationale définit l'équitation comme le seul sport olympique individuel regroupant deux athlètes : le cavalier et le cheval. Cette pratique physique et sportive induit ainsi une relation entre un homme et un animal. De son côté, la politique de la Fédération Française d'Équitation porte intérêt au respect du cheval et au développement d'une relation harmonieuse entre le cavalier et sa monture¹. Cette importance globale accordée au cheval est de plus en plus notable, et se répercute sur l'opinion publique. En effet, une proposition de loi² semble proposer un nouvel éclairage sur le lien affectif qu'entretiennent les hommes aux chevaux, en souhaitant faire évoluer le statut juridique de l'équidé d'animal de rente à animal de compagnie. Par conséquent, le cheval semble pouvoir être associé (pour le moment symboliquement) à un des animaux présents dans de nombreux foyers français. A partir de ces constats, il paraît opportun de s'intéresser à cette relation homme-cheval et de se concentrer plus particulièrement sur les sentiments de ces individus.

Pour en savoir plus...

Méthodologie de l'étude

Après avoir réalisé un travail d'observation et une étude de la littérature existante, 40 entretiens ont été menés auprès de personnes majeures pratiquant ou ayant pratiqué l'équitation, dont :

- 78% de femmes.
- 53% de propriétaires.
- 48% de cavaliers compétiteurs.
- 35% de professionnels du milieu équestre (parfois également pratiquants).
- 35% d'anciens cavaliers de loisir ou compétiteurs (plus d'un an sans pratique).
- 28% de néophytes (ayant moins d'un an de pratique).

« Le cheval est une sorte d'animal de compagnie avec lequel on noue une relation un peu plus forte qu'avec un chien, parce qu'on va le monter »

Les cavaliers interrogés soulignent que l'utilisation du cheval représente la principale originalité de la pratique, et qu'il est possible de créer un lien, voire une relation affective à son égard. Ce rapport au cheval dans un contexte de pratique et de vie quotidienne est hétérogène tant selon les degrés d'intensité (attachement, passion, amour) que selon le profil des individus (genre, orientation de pratique, type de cavalier).

1. Parmi les documents relevant le respect de l'animal, nous retrouvons la charte du cavalier FFE (<http://www.ffe.com/journaliste/Publications/Documents/Charte-du-cavalier-FFE>)

2. Proposition de loi N° 1191 enregistrée à la Présidence de l'Assemblée nationale le 26 juin 2013 visant à modifier le statut juridique du cheval en le faisant passer d'animal de rente à animal de compagnie. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion1191.asp>

Les principaux résultats de l'étude s'accordent à dire que :

- L'ensemble des individus interrogés développe un attachement envers les chevaux.
- 93% des cavaliers se considèrent comme des passionnés de chevaux (une majorité, mais non la totalité d'entre eux sont également passionnés d'équitation).
- 80% utilisent des propos associables à des sentiments amoureux.
- 38% évoquent une importante dépendance au contact avec le cheval.
- 28% se disent « amoureux » des chevaux.

Pour autant, des distinctions et des approfondissements sont à proposer. Ces résultats dégagent différents constats :

- Les propriétaires et cavaliers en demi-pension développent des sentiments plus intenses à l'égard de leur(s) équidé(s).
- Les cavaliers compétiteurs sont plus enclins à distinguer leur relation à l'égard de l'animal de celle entretenue lors du travail de la monture.
- Les professionnels du milieu équestre proposent un discours impliquant une prise de recul plus importante à l'égard de leur rapport avec l'équidé.
- Les cavaliers ayant abandonné la pratique se rattachent pour une majorité d'entre eux à la relation à pied aux chevaux.
- Les cavaliers néophytes débutent l'équitation, du fait principalement de l'attrait pour l'animal ou pour le sport.
- Les femmes expriment plus fortement leurs sentiments à l'égard du cheval que les hommes.

« Moi et les chevaux, c'est une grande histoire d'amour » : Des sentiments plus prononcés chez les femmes

Une communauté de chercheurs en sociologie, en marketing et en psychologie souligne un certain nombre de disparités entre les hommes et les femmes dans les pratiques sportives, ainsi que dans la relation individu-animal. En d'autres termes, les femmes semblent appréhender différemment les activités physiques et sportives et paraissent être plus enclines à avoir des comportements affectueux à l'égard des animaux, tel le cheval³. Au regard des statistiques relatives au secteur du sport de 2015, l'équitation est le premier sport féminin en France, avec près de 83 % de cavalières licenciées⁴.

Une distinction entre les hommes et les femmes peut être constatée :

- Les individus se déclarant spontanément comme des « amoureux » de chevaux sont uniquement des femmes.
- Les femmes sont plus nombreuses à évoquer des éléments liés aux sentiments amoureux⁵. Elles semblent plus enclines à faire de l'anthropomorphisme, c'est-à-dire à transposer des qualités ou attributs humains aux chevaux, voire considérer l'animal comme une personne. Cette notion est davantage mise en avant chez les propriétaires

3. Des travaux en sociologie soulignent la distinction relative au rapport affectif à l'égard du cheval entre les femmes et les hommes. Par exemple, nous pouvons citer les travaux de Jean-Pierre Digard ou encore l'ouvrage de « Femme à cheval » de Catherine Tourre-Malen.

4. Les données sont accessibles sur le site Internet du Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, ou à http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/chiffres-des_du_sport_2015.pdf

5. Ces éléments sont principalement issus des résultats de précédentes recherches en psychologie sociale et en marketing portant sur la théorie triangulaire de l'amour de Sternberg. Cette dernière implique trois composantes : l'intimité entre les deux êtres (apports intrinsèques de la relation, sensation d'une connexion, etc.), la passion (désir, attachement, passion, dépendance, etc.), et la volonté de s'engager dans la durée (investissement, durée, etc.)

d'équidés. Ces derniers développent de forts sentiments, voire de l'amour à l'égard de leurs chevaux. Parmi eux, le cheval devient un membre de la famille. Il est fortement associé à un enfant tel « mon fils », « ma fille » ou « mon bébé ». Nous parlons dans ce cas précis de néoténie. En d'autres termes, dans le cas présent, les individus maintiennent une relation anthropomorphique et juvénile à l'égard de l'animal.

- Une majorité des hommes quant à eux cherchent davantage à distinguer la relation à l'animal, de celle à l'égard de la monture, qui semble différente. Ce constat se retrouve chez les cavaliers compétiteurs.

L'amour, voire l'anthropomorphisme et la néoténie qui s'en suivent, s'avèrent à double tranchant. En effet, une majorité des cavaliers distinguent clairement la barrière entre les comportements affectueux et un comportement pouvant devenir un risque. Pour autant, les autres cavaliers associent le cheval à un être égal au cavalier, en évinçant la possible réaction imprévisible de l'animal. De plus, le fait de développer un affectif fort à l'égard du cheval semble se répercuter sur la pratique sous différentes manières :

- La réprimande quelque soit sa nature, tel un coup de cravache, semble de plus en plus inappropriée selon les profils, et plus particulièrement chez certaines cavalières de loisir. Ces comportements se retrouvent dans l'actualité. En effet, fin mars 2016, une partie de la communauté équestre utilise les réseaux sociaux pour montrer son mécontentement vis-à-vis de la réprimande de Pénélope Leprévost lors d'une compétition internationale⁶.
- L'amour du cheval semble modeler la pratique en offrant un nouvel éventail de pratiques, qui s'éloignent pour une majorité d'entre elles, de la pratique traditionnelle militaire. De nouvelles approches du type éthologique ou comportementaliste se développent.
- La recrudescence des cavaliers tombés sous le charme de l'équidé depuis le plus jeune âge semble se répercuter sur la manière de voir le cheval dans la société. En effet, de par les nouvelles préoccupations allouées au bien-être et au respect de l'animal, de nombreux cavaliers interrogés perçoivent davantage l'équidé comme un animal de compagnie (chien, chat), que comme un animal de rente (chèvre, vache). L'anthropomorphisme et la néoténie semblent amplifier ce sentiment.

Distinction entre l'attachement à l'animal et à la monture

Selon les diverses études menées depuis 1985, le principal facteur motivationnel relatif à la découverte de l'équitation est le contact avec le cheval⁷. En suivant ce constat, les cavaliers néophytes interrogés confirment les résultats de ces études en attribuant le rôle du cheval comme prédominant.

Pour autant, ils distinguent clairement l'attrait initial pour l'animal de celui pour la monture. Cette dernière est ici considérée comme un instrument sportif vivant⁸. Les cavalières de loisir interrogées sont nombreuses à dénigrer le fait d'associer l'animal à un objet purement d'utilité sportive. Ainsi, la découverte du sport semble guidée par l'attachement à l'animal chez les femmes orientées vers une pratique loisir et par l'attrait au sport chez une partie des hommes

6. *Cet engouement semble avoir conduit la FEI à ouvrir une enquête, malgré les excuses publiques de la cavalière. Différents articles dans la presse équestre ont été écrits à ce sujet, tel dans l'Eperon*

7. *Selon l'étude de SOFRE en 1985, 90% des cavaliers déclaraient que leur motivation initiale lors de leur découverte de la pratique est le contact avec le cheval. Ces statistiques se confirment avec le temps notamment avec les travaux de Véréne Chevalier (1996) ou de Pickel-Chevalier (2015).*

8. *Certains hommes évoquent un attachement initial purement sportif à l'égard de la monture. En effet, ils apprécient le fait de « monter » sur quelque chose, que cela soit un instrument mécanique (type vélo) ou un animal.*

interviewés. Il paraît donc opportun de distinguer, selon le genre, le message communicationnel qui a pour finalité d'inciter l'individu à venir découvrir la pratique.

Il est constaté, que parmi les cavaliers plus confirmés n'ayant pas abandonné, une majorité d'entre eux entretient au fil des années un attachement à l'égard de l'animal. En plus du genre, l'orientation de la pratique (loisir ou compétition) offre un nouvel éclairage sur l'attachement au cheval en distinguant animal et monture (figure 1) :

- Les cavaliers compétiteurs sont quant à eux plus nombreux à distinguer clairement l'affection qu'ils portent à l'animal, de celle perçue comme moins visible vis-à-vis de la monture. En d'autres termes, ces cavaliers souhaitent différencier leur comportement de travail avec la monture, de celui plus affectueux hors travail. Ainsi, dans un contexte de travail avec la monture, ils se consacrent au travail de l'animal et ne laissent que peu de place à la relation affective. Pour autant, ils développent un attachement à l'encontre des deux facettes du cheval (92% à l'animal et 100% à la monture).
- Les cavaliers de loisir développent de l'attachement, voire des sentiments amoureux à l'égard de l'animal (100%). Ils associent davantage la monture à un animal qu'à un instrument sportif vivant. En effet, seulement 31% de ces cavaliers différencient la monture de l'animal. Cela est davantage visible chez les cavalières de loisir, où la relation au travail se traduit parfois par des récompenses affectives retrouvables dans

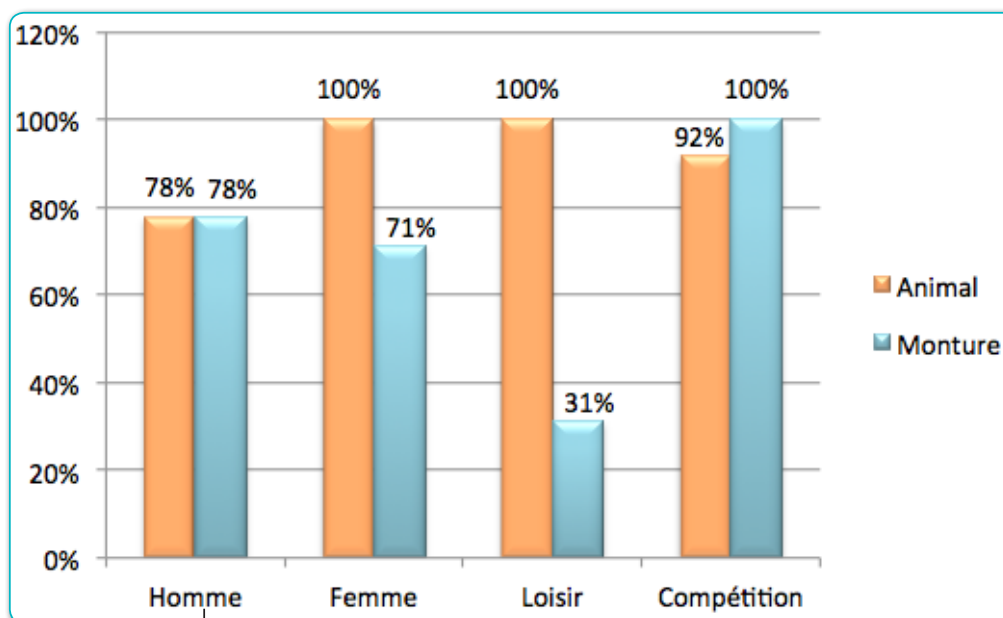


Figure 1 / Distinction entre l'attachement à l'animal et à la monture selon le sexe et l'orientation de la pratique

un contexte hors travail : friandises, voix, caresses. Dans certaines situations, nous pouvons alors constater des comportements anthropomorphiques.

Pour conclure

Au vu des résultats, il semble opportun de poursuivre les études sur les attentes des cavaliers et leurs nouveaux besoins. En effet, cet engouement à l'égard du cheval implique des transformations au sein de la communauté équestre (évolution de l'offre chez les industriels, possible futur statut d'animal de compagnie), et plus particulièrement auprès des structures proposant la pratique de l'équitation. Cela peut se traduire par une réflexion sur l'offre des structures équestres traditionnelles, avec le développement :

- De nouvelles exigences sur le bien-être animal : fréquence de paillage, sorties en paddock, etc.
- De nouvelles pratiques : nouvelles disciplines, nouvelles philosophies de pratique où le bien-être et le respect du cheval sont au centre des préoccupations, etc.
- De nouvelles formes de pratiques auto-organisées, avec la recherche continue de satisfaction des besoins. Par exemple, les cavaliers confirmés interrogés sont nombreux à délaisser les centres équestres pour monter dans d'autres structures qu'ils considèrent comme plus adaptées à leurs nouveaux besoins. Ils recherchent notamment des chevaux en demi-pension pour travailler, voire acheter leur propre équidé pour développer une relation affective et sportive au plus près de leurs attentes.